

En quête de son chef d'œuvre : l'ordinaire comme expérience

Haïfa Dhouib, 27 janvier 2025

L'art : entre l'interprétation et la vision de l'artiste

Dans l'une des longues et récurrentes discussions qui ont accompagné cette [deuxième exposition de Mohamed Amine Inoubli](#), une affirmation s'est imposée : l'art ne peut être interprété qu'en fonction de ce qu'il évoque chez son spectateur. Cette diversité d'interprétations, qui éclaire la richesse des émotions et des réflexions qu'une œuvre peut susciter, a été expérimentée personnellement lors du vernissage, qui a eu lieu ce vendredi 24 janvier à la Galerie El Marsa.



Mohamed Amine Inoubli

Personal Data, 2024

Graphite on canvas

90x120cm

Ce tableau, intitulé « *Personal Data* », a évoqué, pour un homme, un simple dos nu de femme, qui riait en mentionnant : « *C'est un beau dos.* » Pourtant, cette même œuvre a suscité une réaction bien plus profonde chez un autre visiteur, attiré par les « *appareils auditifs soigneusement mis en valeur.* » Dans cette même exposition, où la foule mêlait amateurs de storytelling et adeptes de vernissages pour le vin et les photos Instagram, une femme, en retrait, y a vu une représentation romantique. Bouleversée par la symbolique de « *la chevelure de la femme fermement accrochée par ce pinceau* », elle a confié avec conviction : « *Je vois la trace du peintre à travers son propre objet de peinture, cette chair de femme.* »

Ce jeu entre les perceptions du spectateur et la recherche de la vision de l'artiste rappelle une anecdote partagée par Sue Tilley, modèle de *Benefits Supervisor Sleeping* de Lucian Freud. En entendant un critique décrire le tableau comme une représentation de « *cette femme répugnante, si grosse et dégoûtante* », elle a simplement ri et répondu : « *C'est moi que vous décrivez.* » Cette anecdote illustre une vérité essentielle : l'interprétation de l'art appartient au spectateur, mais l'œuvre elle-même reste le fruit du choix conscient de l'artiste.

La vision de l'artiste : un vide créatif

Aïcha Filali, dans son texte d'introduction de l'exposition, éclaire cette dynamique entre création et réception. Elle écrit : « *S'il ne répugne pas à dévoiler le processus de son travail, il reste que sa peinture ne raconte pas une histoire. Son vide est vécu comme un potentiel, où tout peut advenir.* » Ce « rien » revendiqué par l'artiste n'est pas synonyme d'absence. Au contraire, il invite le spectateur à projeter son propre récit ou à accepter cette absence de narration comme une expérience en soi.

Shayma Laabidi va plus loin en décrivant le tableau comme un espace où l'interprétation et la fiction se confondent. Selon elle, « *le peintre accroche ses objets dans une atmosphère dont l'intensité de la sérénité nous transforme en une tempête que nous pressentons venir nous sauver de l'isolement de l'existence.* » Cette sérénité suspendue reflète le choix artistique de ne pas tout révéler, mais de laisser l'imaginaire du spectateur compléter l'œuvre.

La quête de l'artiste : entre objet et sujet

Ce dialogue entre l'artiste et son œuvre rappelle le travail de Jenny Saville, qui s'est souvent confrontée à son propre reflet pour explorer les frontières entre sujet et objet. Dans son tableau *Propped* (1992), Saville détourne la tradition du nu féminin en une subversion audacieuse, marquant une rupture dans un domaine longtemps dominé par les hommes. Son choix de se représenter elle-même est à la fois un acte d'affirmation et une interrogation sur la manière dont l'art interprète et façonne le corps féminin.

De même, l'artiste de cette exposition semble chercher à capturer une trace éphémère de la réalité, un fragment de quotidien doté d'une justesse plastique qui lui est familière. Ce dos nu, comme celui d'un cafard figé, et le geste banal de se nettoyer les oreilles avec un bâtonnet deviennent des éléments ordinaires qui interpellent l'observateur, à commencer par l'artiste lui-même. Ils suscitent chez lui des émotions, mais sans offrir d'allégorie évidente. Pourtant, il les peint. Comme le disait David Lynch, souvent cité par l'artiste : « *Je ne vois pas pourquoi les gens attendent d'une œuvre d'art qu'elle veuille dire quelque chose alors qu'ils acceptent que leur vie à eux ne rime à rien.* »

L'art suspendu : une invitation à la réflexion

Ce tableau, comme l'écrit Shayma Laabidi, place le spectateur face à un dilemme : faut-il chercher une narration ou accepter l'œuvre comme un instant suspendu, dénué de sens explicite mais chargé de potentiel ? Ce « rien » apparent devient une toile où le regard et les émotions du spectateur trouvent leur propre signification.

L'artiste, en choisissant un titre comme « *En suspens* » pour son exposition, qui dure jusqu'à la fin du mois de février à la Galerie El Marsa, revendique ce vide comme un espace de réflexion. Il nous invite à voir l'ordinaire avec un regard renouvelé, à trouver dans le banal une profondeur inattendue, la nôtre. Loin d'imposer une interprétation, il délègue cette responsabilité au spectateur, tout en rappelant, à travers ses choix et ses citations, que ce vide est une construction, une décision bien choisie.